

ISABELLE CASSIERS

« *Oui à la croissance du bonheur* »



Professeur d'économie à l'UCL, critique à l'égard de pensée libérale dominante, Isabelle Cassiers poursuit des recherches sur des modèles de croissance ou de prospérité soutenables. Selon le journal *Le Soir*, elle compte aujourd'hui parmi les cent Belges que le nouveau roi Philippe devrait rencontrer.

© Magazine L'appel - Gerald Hayois

-Avec des collègues de différentes disciplines, vous avez publié un livre intitulé *Redéfinir la prospérité... Une nécessité ?*

– Redéfinir la prospérité me semble de plus en plus nécessaire et urgent. Au

début de nos travaux, en 2006, nous étions mal à l'aise face au discours dominant. Nos idées étaient peu répandues dans le public. Puis la crise de 2008 a donné une légitimité à nos recherches. Aujourd'hui, notre sentiment d'urgence va croissant. Les études scientifiques les

plus solides constatent que faute d'action immédiate, la situation du monde risque de devenir incontrôlable. Le changement climatique va entraîner des déplacements de population, des violences, des conflits. On va vers un monde très difficile à gérer. L'action politique nationale ou

internationale ne parvient pas à se diriger vers un changement de modèle.

– *Il y a des initiatives ici et là...*

– On observe de nombreuses expérimentations sociales au niveau local, et c'est bien, mais il manque encore un basculement systémique qui leur donnerait tout leur poids. Un tel basculement demanderait que les gouvernements changent résolument de cap et que des accords de coopération au niveau international puissent se nouer, pour contrer une catastrophe qui s'annonce à vingt ou trente ans. Les modestes expériences locales sont encore confrontées au rouleau compresseur du discours dominant, qui est pro-croissance, pro-emploi à tout prix, quitte à créer du travail abrutissant pour produire des objets inutiles, en aggravant les problèmes écologiques...

– *Vous êtes pour la décroissance ?*

– La décroissance de quoi ? Je suis pour la croissance du bonheur et du développement humain. Je suis contre notre modèle de croissance à tout prix de valeurs monétaires qui conduit aujourd'hui à l'augmentation des inégalités, et n'apporte même plus de bonheur chez les plus riches par perte du sens. L'important serait de repenser les finalités. Oui pour la croissance à condition de faire le tri dans ce qui la compose et de la répartir équitablement.

– *La notion de « développement durable » qui a été proposée comme objectif est-elle encore pertinente ?*

– Il y a des versions molles et des versions exigeantes du développement durable. Il est de plus en plus évident qu'on ne parviendra pas à résoudre les problèmes de la planète uniquement par des solutions techniques. Poursuivons la recherche technologique, mais aussi pénalisons de manière radicale tout comportement néfaste pour les générations futures.

– *Vous récusez l'équation : activité économique = valeur = ressources pour l'État = moins de chômage...*

– Au fond de nous-mêmes, nous savons tous que le système ne peut pas tenir à long terme. Mais provoquer un basculement de système est extrêmement difficile parce que tout est construit depuis près de soixante ans sur la base de cette équation. Un homme politique bien en vue m'a dit un jour qu'il partageait mes

idées mais ne pouvait pas les défendre sous peine de ne pas être réélu. Les représentants politiques sont contraints de penser à leur popularité à court terme, or il faut agir pour le long terme. Il est urgent de se donner des priorités, d'encadrer les comportements individuels en fonction d'un objectif commun de bonne vie, ou dans la pire des hypothèses, de survie.

– *Par exemple... ?*

– Certains disent : « *Ma bagnole, c'est ma liberté* » ou « *ma détente, ce sont les mini-trip en avion*. » Ce serait intéressant d'informer le consommateur des effets dramatiques de leur comportement sur d'autres pans de la population mondiale et bientôt sur nos enfants et nos petits-enfants. Il y a urgence à encourager les

« Au fond, le Bhoutan propose de marcher sur deux jambes, en associant développement matériel et développement spirituel... »

comportements écologiquement et socialement civiques et à pénaliser l'incivisme, en commençant par se l'interdire à soi-même. La première étape serait de diminuer drastiquement la publicité qui pousse à ces comportements.

– *On vit dans un monde globalisé. La Belgique, l'Europe ne peuvent agir seuls pour changer de modèle et au quotidien, les gens ne sentent pas vraiment l'urgence...*

– Mes recherches en histoire économique et sociale me poussent à croire que les grands tournants historiques surviennent à des moments imprévisibles, quand une menace ponctuelle évidente ou un évènement très brutal accélèrent un changement social progressif, parfois à peine perceptible, mais qui rend le basculement possible. Nous sommes effectivement dans un monde globalisé qui complique la prise de décision et favorise la politique à court terme, dans un monde qui glorifie l'égoïsme et la concurrence. Il faut aussi considérer les intérêts financiers d'une toute petite minorité qui a pris un pouvoir considérable à travers le monde et pousse au statu quo. Ayons le courage de voir cela, de le dénoncer et de lutter contre un discours qui valorise le « chacun pour soi », la défense exclusive de sa région, de ses intérêts personnels. Osons développer une vision plus large et plus généreuse.

– *Une belle intention mais est-ce réalisable ?*

– Nous ne pouvons pas de manière crédible dire que le système pose problème si nous ne changeons pas nous-mêmes nos comportements. Je viens de passer deux mois d'étude au Bhoutan. La plupart des gens que j'y ai rencontrés ont la conviction que changer le monde, c'est aussi se changer soi-même.

– *Au Bhoutan, justement, vous êtes allée observer et étudier un modèle un peu particulier. Ce petit pays a pour objectif déclaré dans sa Constitution de rechercher prioritairement le « bonheur » de ses citoyens. Avez-vous pu tirer des enseignements de leur manière de voir l'économie et le développement qui pourraient être utiles chez nous ?*

– La première observation, c'est cette volonté de se diriger vers un objectif qui soit spécifiquement le « bonheur ». C'est très original de l'inscrire dans la Constitution. Le Bhoutan considère depuis toujours que la fonction de l'État et d'un gouvernement doit être de contribuer au bonheur de son peuple. Cela peut nous inspirer à un moment où nous savons que notre modèle est en crise profonde, que maintenir la croissance telle quelle sans autre réflexion nous conduit à une impasse. Voilà un tout petit pays qui ne prétend pas donner des leçons au monde mais qui réfléchit à l'organisation de sa société et tente de conduire une politique économique et sociale qui vise le bonheur. La conception bouddhiste du bonheur, c'est plus qu'un sentiment, une émotion passagère. C'est un état de contentement profond.

– *Ce pays se fixe comme objectif le BNB, le « bonheur national brut »...*

– Le Bhoutan a depuis longtemps défini quatre piliers du bonheur national brut : un développement socio-économique durable et équitable, la conservation de l'environnement, la préservation et la promotion de la culture, et enfin la bonne gouvernance. Plus récemment, il a voulu construire un indicateur de ce bonheur national brut, basé sur neuf domaines, dont la santé, l'éducation, la vitalité communautaire... Le niveau de vie matériel n'est qu'un des neuf critères. Évidemment, tout le monde aspire à un minimum de revenu, de confort et de sécurité matérielle, mais ce ne sont que des moyens pour atteindre une sérénité

profonde, une harmonie spirituelle appelée bonheur. Au fond, le Bhoutan propose de marcher sur deux jambes, en associant développement matériel et développement spirituel... Une commission gouvernementale examine tout projet et évalue s'il contribuera à l'augmentation du bonheur national brut. J'ai rencontré le secrétaire de cette commission, un homme très nuancé qui m'a exposé tant la difficulté de la prise de décision au jour le jour que la ferme intention de garder le bonheur en ligne de mire.

– *Ce pays a vécu longtemps de manière quasi autarcique. Il est peu peuplé, vit essentiellement de quelques ressources naturelles. N'est-il pas trop atypique pour nous servir de modèle ou d'exemple à suivre ?*

– Ce serait absurde de vouloir copier ses structures économiques. C'est un pays pauvre, très montagneux, qui a peu de ressources. Ce qui est intéressant, c'est que tout en se situant très bas dans le classement mondial en terme de revenu par personne (il est 109^e), il se situe au 8^e rang lorsqu'on tente d'évaluer le bonheur, la satisfaction de vie de la population. Ce contraste nous interpelle. Il tient peut-être à la réflexion collective sur le bonheur et à l'emprise forte d'une culture bouddhiste.

– *Ils vivent de moins en moins de manière autarcique. Nos modèles ne commencent-ils pas à influencer les populations ?*

– Il paraît que les jeunes aspirent à autre chose et souvent s'ennuient. Ils sont attirés par les jeans plus que par le costume national. Le Bhoutan n'échappe pas à la toxicomanie juvénile. Mais il m'a semblé qu'ils préservent encore assez bien leur modèle et que même les jeunes en sont très fiers.

– *Le Bhoutan réfléchit aux composantes du bonheur. Lesquelles souligneriez-vous plus particulièrement comme importantes ?*

– C'est à chacun de les définir pour soi et pour son pays. Une chose qui m'a frappée dans mes lectures et dans ce pays, c'est l'importance accordée à la vitalité communautaire. Développer le lien social contribue au bonheur. On ne peut pas être heureux seul et il importe de s'inscrire dans une communauté.

– *Une certaine sobriété contribue aussi au bonheur...*

– Ne prêchons pas trop la sobriété pour les autres mais pour nous-mêmes... Poursuivre l'accumulation de richesses qui se concentrent dans les mains du plus petit nombre n'est pas une solution. Le modèle des riches n'est pas généralisable. Au Bhoutan, beaucoup de gens nous donnent cette leçon d'un rayonnement dans la sobriété. Aurons-nous le courage de nous diriger vers une auto-limitation choisie ?

– *Au-delà de l'analyse de leur système économique, vous avez été touchée par leur philosophie de vie inspirée par le bouddhisme ?*

– J'ai été sensible à leur dignité et à leur humilité qui est considérée comme une vertu par le bouddhisme. Je l'ai ressentie chez les gens que je rencontrais, y compris chez ceux qui exercent des responsabilités importantes.

« Développer le lien social contribue au bonheur. On ne peut pas être heureux seul et il importe de s'inscrire dans une communauté. »

– *Suite notamment à ce séjour, avez-vous évolué dans votre regard sur la vie ?*

– J'essaye de placer mon énergie à poursuivre des objectifs de bien-être commun et à développer un certain « lâcher prise » personnel, une certaine humilité. Je me dis : « Je ne suis peut-être qu'une goutte d'eau dans l'océan ou comme une fourmi parmi des milliards d'autres. » La manière dont le monde évoluera, la manière dont la vie trouvera son chemin reste un mystère. J'essaye donc de m'incliner comme eux devant le mystère de la vie et de mettre mon espérance dans les quantités d'énergies positives que je rencontre autour de moi. C'est un travail spirituel, notamment par la méditation, de garder l'esprit constamment tourné vers ce qui est positif, chez les autres, dans les idées ou dans le travail, plutôt que de basculer dans l'énergie négative de la peur, de l'inquiétude, de la critique.

– *La recherche spirituelle est importante pour vous ?*

– C'est un moteur dans ma vie. Je suis attirée par la notion de l'éveil : tenter par la méditation de se rapprocher d'une vision plus claire de ce qui fait l'essence de notre humanité et s'éloigner du mirage de l'égo.

– *Vous venez d'un milieu catholique. Dans cette démarche spirituelle, une certaine vision chrétienne vous inspire-t-elle aussi ?*

– Je suis reconnaissante à mes parents de m'avoir élevée dans les valeurs chrétiennes. J'en ai transmis l'essentiel à mes enfants. Puis j'ai pris distance par rapport à l'Église... Mais la découverte des autres traditions spirituelles me ramène souvent vers l'Évangile, que je retrouve avec des yeux neufs et qui continue à me nourrir.

– *Vous considérez votre métier, ce livre qui prône des jalons pour une autre prospérité, comme une forme d'engagement ?*

– Cela fait partie de ma démarche intérieure. Je ne vois pas comment je pourrais trouver une certaine paix en ayant un discours scientifique auquel je n'adhérerais pas tout en ayant un engagement citoyen différent. J'essaye d'être unifiée, cohérente dans mes différentes actions par rapport aux valeurs auxquelles je crois, dans mon métier, comme citoyenne, comme consommateur. Je n'y parviens pas toujours...

– *Quels sont les principaux sentiments qui vous animent à cette étape de votre vie ?*

– Un sentiment de gratitude, de reconnaissance vis-à-vis des circonstances de la vie et de toutes les personnes qui m'ont permis de cheminer. Un sentiment de compassion aussi pour ceux qui ont eu moins de chance que moi.

– *Y a-t-il des gens que vous admirez ?*

– Oui, bien sûr ! Notamment parmi les jeunes, ceux qui ne renoncent pas à leurs valeurs malgré la difficulté de trouver un bon emploi ou un bon logement. Certains expérimentent des modèles de sobriété choisie. J'ai beaucoup de gratitude à leur égard parce que ma génération leur livre un monde vraiment difficile. Mais par leur engagement quotidien joyeux, ils font naître un monde meilleur.

– *Une citation que vous appréciez ?*

– Un tag : « Leur réalisme est un chaos. Osons nos utopies... »

Propos recueillis par Gérald HAYOIS